## Initiation au désert 5 mai 1997

*La nature est un temple où de vivants piliers*

*Laissent parfois sortir de confuses paroles*

*L’homme y passe à travers des forets de symboles*

*Qui l’observe avec des regards familiers[[1]](#footnote-1)*

 Aller au désert, sur notre terre, signifie quitter la vie confortable et les habitudes pour se plonger dans un univers où le temps et l’espace semblent sans limites. C’est un lieu propice pour se courber sur soi, la réflexion. Au bout du troisième jour, les bruits extérieurs et les soucis du monde se sont estompés ; émerge alors l’intérieur de sa propre terre.

### Le vide et le minéral

D’abord une sensation de vide qui ouvre à un temps et un espace d’où peut émerger le bonheur d’Etre. Le vide est un miroir qui montre son propre « long visage » ; la panique, la fuite ou l’immobilité morbide sont côtoyées mais c’est le déroulement de sa propre vie puis une forme de mort de la personnalité qui permet de lâcher prise.

En acceptant de naitre à nouveau, c’est l’élément minéral qui envahit la conscience : le désert n’est que pierre, sable, rocher avec leurs aspérités et leur manque d’animation; je suis minéral et peux rester ainsi immobile pour des millions d’années attendant je ne sais quel évènement extérieur.

Le soleil se couche à l’ouest ; la nuit ramène les pensées, les passions passées, le froid de la mort mais la lune apparaît ; elle illumine l’obscurité ; c’est la pleine lune du printemps, temps de renouveau, de révélation, de résurrection. Lorsqu’elle se couche, la lumière des étoiles scintille brillamment à portée de main ! Au lever du soleil qui réchauffe le corps et le cœur, les étoiles semblent avoir incrusté les éléments minéraux de la terre !

Les minéraux nous apprennent la relativité du temps et à diminuer drastiquement nos besoins ; les sels minéraux sont essentiels à la vie malgré une apparence dénuée de vie ; le minéral cache une maitrise des éléments, un enracinement qui manque à notre quotidien.

### Le végétal

« L’essentiel est invisible pour les yeux » dit le petit prince de Saint Exupéry.

 Du minéral jaillit le monde végétal : il suffit d’une goutte d’eau pour voir se dresser verticalement des tiges végétales et verdir le désert ! Les végétaux du désert n’ont besoin que de peu d’eau ; les longues racines puisent le nécessaire dans l’humus; pas de larges feuilles ou somptueuses fleurs. Avec le cycle de Krebs, l’humble végétal se nourrit du gaz rejeté par les animaux et les humains ; il synthétise la chlorophylle pour permettre aux humains de respirer. Symbole solaire de mort et renaissance, l’arbre meurt pour ensemencer la terre et revivre sous une autre forme non personelle. La recherche de la lumière et de la verticalité guide la quête des végétaux ; elle permet aux animaux et aux humains de se nourrir et de reposer dans leur ombre.

### L’animal

 Jusqu’aux gallinacées, les animaux sont horizontaux n’osant pas regarder vers la lumière et utilisant leurs membres dits supérieurs seulement pour se déplacer et se nourrir. Ils semblent esclaves de leurs besoins physiologiques : manger, boire, éliminer, se reproduire, assouvir ses passions, lutter pour sa place dans le clan…

Ici, ce sont les dromadaires qui nous accompagnent : grossiers en apparence, ils s’avèrent des compagnons extrêmement sensibles et même susceptibles. Sur leur croupe, chaque pensée et mouvement sont transmis, interprétés. Acceptant de se mouler dans son animalité, l’être humain apprend la beauté de ses émotions et besoins élémentaires, il ressent son animal intérieur, souvent brimé et incompris. Il peut alors rectifier sa posture, son attitude en apprenant le langage animal. Les chameliers connaissent ce langage, ils n’ont besoin de presque rien pour vivre heureux : ils accueillent le minéral, le végétal et l’animal dans le présent ; ils ne cherchent pas à posséder, ne sont pas prédateurs : ils vivent.

### L’humain

 Ces hommes du désert se lèvent avant l’aube, quand ils sentent la lumière prête à affleurer derrière la colline ; ils saluent face à l’est, le soleil pointe ses rayons, éclaire chaque dune, chaque animal, réchauffe le sable puis toute la vallée , révélant une nouvelle journée. Les braises de la veille sont soufflées, le feu renait, l’eau peut chauffer pour le thé pendant une sommaire toilette. La terre qui se réchauffe, le soleil, l’eau, le vent qui se lève, l’alchimiste est ici berbère.

La journée se déroule au rythme des éléments de la nature. L’ombre projetée guide les chameliers. A la fin du jour, après avoir fêté cette journée autour du feu, les chameliers vont à nouveau remercier Dieu d’éclairer leur lumière intérieure dans le silence de la nuit.

Les traits burinés, paraissant beaucoup plus âgés que les vieux marins pécheurs que j’ai pu rencontrer, assis accroupis à l’ombre de leurs chameaux, ils cousent des lanières qui vont servir à renouveler le lien avec leur animal. Leur vêtement a déjà vécu de nombreuses saisons sur leur dos ; leurs pieds sont fixés de façon sommaire dans des lanières attachées à une semelle en pneumatique de caoutchouc usé. A notre approche, ils s’écartent respectueusement puis continuent à vaquer à leurs occupations. Quand le chef de la caravane se met en route de son pas régulier et sur, tout le monde se trouve rapidement à l’unisson. Le rythme semble lent, majestueux et efficace. Il incite à la méditation au présent ; La route suivie est invisible mais néanmoins bien connue de notre guide. Présent à chaque pas afin de ne pas heurter de pierre ou s’enfoncer dans le sable mou, les « passions »  s‘estompent et une sensation de bonheur émerge de l’intérieur.

A l’ombre des arbres rencontrés, nous trouvons l’humilité, la générosité et la bienveillance.

L’être humain fait partie de la création, doit la respecter et non chercher à la dominer .

Le Dieu de la nature ne se trompe jamais.

 Ainsi, il n’y a pas de raison de craindre quoique ce soit si l’on suit son propre guide intérieur.

Voilà ce qui émerge dans le désert ; accepter de se pencher sur soi, devenir malléable, le désert se reflète à l’intérieur de soi ; cette contemplation intérieure est déconstruction, silence puis reconstruction.

Montaigne avait donné une clé de la réussite sur le chemin humain :« Nul ne s’efforce à descendre en soi même »[[2]](#footnote-2)

La forme extérieure reflète l’attitude intérieure.

Le centre est le cœur non le mental; si le cœur est malléable, empli d’humilité et apprenant l’amour, la force se manifeste dans sa fragilité, comme les enfants. Ainsi, je deviens maitre de moi même. Reflet de Dieu.

Les émotions et le mental sont présents et influent sur la forme.

Au moyen Age, les émotions nommées passions sont synonymes de souffrance.

«  Y a t il quelque volupté qui me chatouille ? je ne la laisse pas friponner aux sens ; j’y associe mon âme, non pas pour m’y perdre mais pour m’y trouver ; et j’emploie ce prospère état à estimer le bonheur et à l’amplifier. »[[3]](#footnote-3)

Les passions sont les nuages empêchant de voir le soleil. Dans le désert, j’apprends que la chaleur est présente même si le soleil est voilé. Ces nuages sont nécessaires pour ne pas être brulé par la vive lumière. Cette caverne, ce temple intérieur impose de ne pas chercher à s’opposer à ces passions mais en comprendre la force, expérimenter la puissance de la force de ces « climats de l’âme » et blessures fondamentales que sont : rejet, abandon, humiliation, trahison, injustice, non reconnaissance, maltraitance[[4]](#footnote-4)

La connaissance de soi permet de dépasser les passions et amplifier le bonheur. C’est un passage vers l’éveil qui sera accompli après le passage de la mort physique. Ce monde de l’éveil est déjà présent, immanent, mais nous ne le percevons pas dans sa totalité. C’est bien par la mort qu’il est possible d’avoir accès à la rencontre de notre Etre afin d’éclairer à notre tour le monde.

Construire sur une base solide avec les trois plans de l’espace euclidien, puis rajouter le temps du moment présent comme quatrième dimension plus verticale ouvre une cinquième dimension vers l’infini dans le calme de la présence dynamique, l’écoute dans le silence ; le bavard est un arbre sec ; le silence intérieur est uen ouverture vers : je suis.

Vouloir, savoir, oser, se taire...inscrit sur le temple de Salomon : comprendre, c’est prendre avec et lâcher, comme la respiration ; Vouloir garder l’air peut entrainer la mort ; en amour, il s’agit d’apprendre à ne pas prendre pour soi.

La sexualité : après la conception, une partie de nous a été coupée ; le mot latin secare a donné sexualité ; beaucoup d’énergie est dépensé pour rechercher cette partie manquante, l’autre, l’alter ego. Les systèmes de défense du passé : pensées automatiques, prendre à l’autre, dépendance affective et émotionelle, stress, abus de pouvoir, routine voire esclavage… sont en lien avec l’ego.

La puissance de la sexualité quant à elle ouvre à la clarté de vision, au don, au discernement, abondance, joie, autonomie, créativité, simplicité, liberté….tous attributs de la personne

L’espace entre : la transmission existe dans l’espace de liberté, de conscience. Dans la Genèse, c’est l’espace de liberté entre les eaux qui permet à la terre d’émerger. L’être humain peut se développer dans le Jardin d’Eden …sans toucher à l’arbre de Vie et à celui de la connaissance.

1. Correspondances ; Fleurs du Mal ; CH.Baudelaire [↑](#footnote-ref-1)
2. Essais livre II chap 17 [↑](#footnote-ref-2)
3. Essais livre III chap 13 [↑](#footnote-ref-3)
4. <http://yazid-et-caro.over-blog.com/les-7-blessures-de-l-ame.html> [↑](#footnote-ref-4)